

Gaulois (peuples)

 Pour un article plus général, voir Peuples celtés.

 Pour les articles homonymes, voir Gaulois.



Cet article ne cite pas suffisamment ses sources (février 2009).

Si vous disposez d'ouvrages ou d'articles de référence ou si vous connaissez des sites web de qualité traitant du thème abordé ici, merci de compléter l'article en donnant les références utiles à sa vérifiabilité et en les liant à la section « Notes et références ». (Modifier l'article [1])

Gaulois ou Celtes	
	
La Gaule et les peuplements gaulois, d'après César	
Ethnie	Gaulois
Langue(s)	gaulois
Religion	druidisme
Région actuelle	<div style="display: flex; flex-direction: column; gap: 5px;"> <div> France</div> <div> Belgique</div> <div> Pays-Bas</div> <div> Luxembourg</div> <div> Allemagne</div> <div> Suisse</div> <div> Italie</div> </div>
modifier ^[2] 	

Le terme **Gaulois** désigne les peuples celtés protohistoriques qui résidaient en Gaule (*Gallia*, en latin), c'est-à-dire approximativement sur les territoires actuels de la France, de la Belgique, de l'Allemagne (rive gauche du Rhin), de la Suisse et de l'Italie du Nord, probablement à partir de l'âge du bronze (IIe millénaire av. J.-C.).

Les Gaulois étaient divisés en de nombreux peuples qui se comprenaient entre eux, qui pensaient descendre tous de la même souche et qui en connaissaient la généalogie. À ces liens de filiation, réels ou mythiques, qui leur créaient des obligations de solidarité, s'ajoutaient des alliances qui mettaient certains d'entre eux dans la clientèle d'un autre pour former des fédérations comme celles des Arvernes et des Éduens. Chacun de ces peuples était divisé en *civitates*, identifiées par un chef-lieu et un territoire, appelé en latin *pagus*, lui-même subdivisé en *vicus*, correspondant à peu près aux cantons, en France, par exemple.

Les civilisations gauloises sont rattachées, en archéologie, pour l'essentiel, à la civilisation celtique de La Tène (du nom d'un site découvert au bord du lac de Neuchâtel, en Suisse). La civilisation de la Tène s'épanouit sur le continent au Second âge du fer, et disparut en Irlande durant le haut Moyen Âge.

Noms

Articles détaillés : Celtes et Gaule#Étymologie.

Les Gaulois se nommaient eux-mêmes « **Celtes** » ou « **Celtae** »^[3] en leurs langues. Selon Jules César, la Gaule était habitée par trois principaux peuples : *Celtae*, *Belgae* et *Aquitani*.

« L'ensemble de la Gaule est divisé en trois parties : l'une est habitée par les Belges, l'autre par les Aquitains, la troisième par le peuple qui, dans sa langue, se nomme **Celtes**, et, dans la nôtre, Gaulois. »

— *Commentaires sur la Guerre des Gaules* I-1, Jules César

Les Germains appelaient ces Celtes **Walχisk*^[4] « étranger »^[5] devenu en allemand moderne *Welsch*, un terme souvent péjoratif par lequel les Allemands désignaient les populations non-germaniques. Les Germains (Angles, Saxons et Jutes) arrivés sur le sol britannique au V^e siècle de notre ère ont utilisé ce même terme pour qualifier les Celtes du Pays de Galles : *Welsh*, et de *Wales* leur pays. De même, le français *Gaule* et *gaulois* procède du même terme germanique : *walhisk* « roman », dérivé de *walha* « les Romains », cependant il y a eu métathèse de [l], d'où *Wahla* > **Gwaula* > *Gaule*^[6].

Les Grecs nommaient dès le VII^e siècle av. J.-C. (période de la colonisation européenne de Grecs de l'époque archaïque) les Gaulois Κελτοι (orthographe d'Hécatée de Milet ou d'Hérodote, transcrite en *Celtae* comme l'écrit Jules César pour faire référence aux habitants de la Gaule centrale) ou encore Κέλται (orthographe d'Aristote ou de Plutarque) puis au III^e siècle av. J.-C. (période de l'invasion par le chef celte Leonnorius (en) de la Thrace) l'ethnonyme Γαλάται, pluriel de Γαλάτης, *Galátai* / *Galátēs*, que l'on peut rendre en français par *Galates*, désignant aussi bien chez les Grecs et Romains les Celtes d'Orient puis l'ensemble des Celtes. La simplification de *Galátai* en *Galli*, pluriel de *Gallus*, habitants de la *Gallia* « Gaule », a longtemps été donnée pour expliquer l'étymologie du nom Gaulois, hypothèse considérée sans fondement aujourd'hui, sur la base des développements de la philologie et de la linguistique moderne.

Le nom latin de *Gallus* « Gaulois » a été associé à la Renaissance à son homophone *gallus* « coq » (ancien français *jal*, *jau* « coq »), devenu ainsi l'animal emblématique de la France.

Histoire

Les origines

Les Celtes qui peuplaient d'abord l'Europe centrale (Vindélicie, Norique, sud de la *Germania magna*) entre les Alpes et la forêt Hercynienne^[7], ont commencé à migrer en -500 vers l'ouest rejoignant la population autochtone proto-indo-européenne liguro-vénète pour constituer une partie importante de la population des différentes régions de la Gaule.

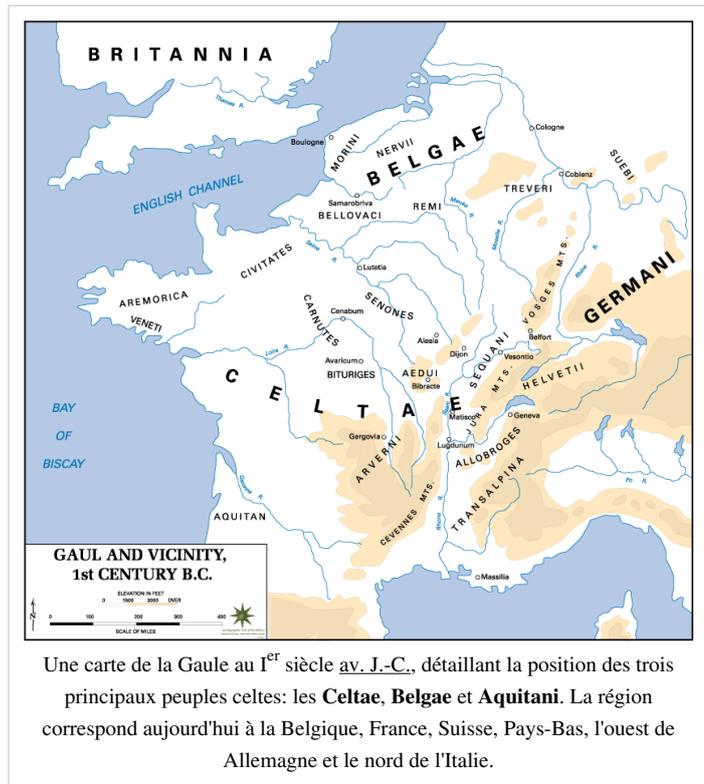
Selon Strabon (VII 1, 2), les Germains sont identiques aux Gaulois par leur aspect physique et leur mode de vie, tout en étant plus sauvages, plus grands et aussi plus blonds. Cette blondeur des Gaulois pourrait provenir d'une teinture à l'argile ou à l'eau de chaux qui éclaircissait les « cheveux chaulés » des Gaulois même bruns, ou d'une teinture, le *sapo* - savon utilisé comme onguent - à base d'un mélange de graisse de chèvre, de bois de hêtre et de suc de plantes qui donnait une chevelure blonde tirant vers le roux^[8]. Cet auteur croit que les Romains eux-mêmes ont donné ce nom aux Germains pour signifier qu'ils étaient les Gaulois authentiques, « germanus » ayant ce sens en latin. On trouve d'ailleurs des calembours à ce sujet dans Cicéron (Phil. XI, 14), Velleius Paterculus (II 67, 4) et Sénèque (Apoc. VI 1). Ainsi, il est possible que les Gaulois soient en fait des peuples ligures ou vénètes celtisés (germanisés). Les Celtes, n'utilisant pas l'écrit communément, apparaissent donc pendant la période dite protohistorique, à l'âge du bronze.

Les débuts de l'époque gauloise sont difficiles à dater et varient selon les régions considérées. Pour Henri Hubert, le processus aurait duré plusieurs siècles pendant lesquels plusieurs peuples auraient coexisté. Il ne se serait fait ni soudainement par une sorte de guerre d'invasion générale, ni en masse par la migration d'une multitude d'individus isolés, mais par l'arrivée de groupes organisés en clans, numériquement plus ou moins importants (voir la Civilisation de Vix), au milieu des autres peuples qui leur auraient accordé l'hospitalité, des droits définis par des traités et un territoire.

Il est communément admis que la civilisation celtique s'épanouit en Gaule avec La Tène, c'est-à-dire au deuxième âge du fer, à partir du V^e siècle av. J.-C.. La ville de Marseille, colonie de la cité grecque de Phocée, est fondée vers 600 av. J.-C. sur le territoire des Ségobriges, peuple ligure (*sego*, « victoire », « force » et *briga*, « colline », « mont », « forteresse »^[9]).

Dans les sources grecques, en particulier de l'époque macédonienne, de nombreuses mentions de Celtes — appelés *Galates* et formant des contingents mercenaires — apparaissent : il est surtout fait référence à leur courage et à leur valeur guerrière. Cela correspond à la période de la plus grande expansion celtique (IV^e siècle av. J.-C. et III^e siècle av. J.-C.).

Dans les sources latines postérieures, les Gaulois des II^e siècle av. J.-C. et I^{er} siècle av. J.-C. sont clairement distingués des Cimbres, des Teutons, des Bretons et des Helvètes.



La Gaule, à la veille de la conquête romaine, est un pays d'alternances de forêts, de plaines cultivées, de bocages et de cités fortifiées, sillonnées de routes, pour certaines empierrées, donc d'un espace densément mis en valeur, loin des clichés légués par les historiens du passé. L'archéologie, en particulier aérienne, a démontré que des milliers de fermes gauloises (nombreuses petites fermes « indigènes » mais aussi certaines villas gauloises aussi étendues que les futures villae gallo-romaines) quadrillaient le territoire aux II^e siècle av. J.-C., et les fouilles réalisées dans les oppida, par exemple à Bibracte, ont mis en valeur une structure urbaine complexe et élaborée.

Dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*, César sous-estime le nombre d'habitants, tout en exagérant le nombre de guerriers. Suivant ses écrits, les érudits du passé ont estimé à cinq ou six millions le nombre d'habitants d'une Gaule qui faisait près de 100 000 km² de plus que la France actuelle^[10]. Certains spécialistes pensent que la *Celtica Gallica* était peuplée de dix millions d'âmes environ, mais Ferdinand Lot^[11] en prenant pour base l'espace mis en culture et en faisant des comparaisons avec les chiffres obtenus au Moyen Âge, avance le nombre de vingt millions d'habitants.

C'est ainsi à l'époque gauloise que l'essentiel du peuplement de la France se constitue. De plus, la Gaule fut le lieu, bien avant la conquête, d'une urbanisation en plein essor, comme le montrent, par exemple, les fouilles des oppida de Corent^[12], ou de Bibracte et d'un commerce à grande échelle, comme le révèlent les nombreux dépôts d'amphores vinaires italiques découvertes en contexte de sanctuaires^[13].

Enfin, la société gauloise, dont la structure a varié dans le temps, semble très complexe et hiérarchisée à la veille de la conquête, et laisse apparaître une tripartition fonctionnelle qui peut être interprétée comme un héritage indo-européen^[14].

La fin de l'indépendance

La Gaule fut incorporée militairement à la république romaine en deux étapes : la Gaule méridionale au-delà des Alpes (*Gallia bracata* en latin, c'est-à-dire *Gaule en braies*) fut conquise dès la fin du II^e siècle av. J.-C. et « romanisée », semble-t-il, en moins d'un siècle. Elle devint la première province romaine hors d'Italie : la Narbonnaise, et compta la première cité de droit romain hors d'Italie (Narbonne).

La Gaule septentrionale (nommée *Gallia comata*, c'est-à-dire *Gaule chevelue*, par Jules César) fut soumise entre -58 et -51 par les légions de ce dernier. Cette « Guerre des Gaules » culmina avec la défaite d'une coalition gauloise menée par l'Arverne Vercingétorix, à Alésia, en -52. L'historiographie romaine ne situe toutefois la fin de la pacification qu'en -51, à la suite d'une ultime victoire sur les restes des coalisés rassemblés sous les ordres du chef Lucterios. La présence de très nombreux lieux-dits « camps de César » en France ne doit pas tromper : la plupart d'entre eux sont des sites postérieurs, datant parfois du Moyen Âge. Cependant, il est probable que la pacification fut plus longue que ce que l'on a longtemps cru et dura au moins jusqu'à l'*imperium* d'Auguste.



Les Gaulois de l'empire

Les termes « Gaulois » et « Gaule », ainsi que l'essentiel des noms de peuples et de tribus de la Gaule protohistorique restèrent en usage pour désigner peuples et territoires (*cités*). Par la suite, ces circonscriptions et leurs noms se fixèrent dans les diocèses pour parvenir jusqu'à nous: Périgueux, cité des Pétrocores, Vannes, cité des Vénètes, etc.

En archéologie et en histoire, les Gaulois romanisés ou romains sont appelés Gallo-romains, quoique ce terme n'ait jamais été employé dans les sources.

Culture

Contrairement à une idée reçue tenace, les Gaulois ne vivaient pas dans les forêts (le paysage était ouvert, moins boisé qu'aujourd'hui), ils vivaient en ville (oppidum) ou à la campagne (maillage de grandes fermes abritant des aristocrates)^[15].

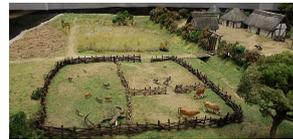
L'héritage que les Gaulois transmirent au reste du monde antique concerne principalement les domaines de l'artisanat : ébénisterie, forge, etc. (le tonneau cerclé de métal, notamment, est une invention gauloise), des arts culinaires, des arts militaires (la cotte de mailles celtique fut sans doute le modèle utilisé par les Romains et son usage se répandit en Europe au haut Moyen Âge) et de la langue. Il a survécu à travers la culture romaine durant le haut Moyen Âge.



Maquette de la ferme de Verberie (aristocratie gauloise). Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris), "Les Gaulois, une expo renversante", 2012.



Maquette de la ferme de Verberie (aristocratie gauloise). Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris), "Les Gaulois, une expo renversante", 2012.



Maquette de la ferme de Verberie (aristocratie gauloise). Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris), "Les Gaulois, une expo renversante", 2012.



Enseigne gauloise (sanglier stylisé), musée de Soulac-sur-Mer.



Cerclage métallique d'un seau gaulois. Cité des Sciences et de l'Industrie (Paris), "Les Gaulois, une expo renversante", 2012.

Langue

Article détaillé : Gaulois (langue).

La langue gauloise est mal connue, cependant le *corpus* des inscriptions gauloises s'est considérablement enrichi ces dernières années, grâce aux progrès de l'archéologie, ainsi que la capacité linguistique à déchiffrer cette langue. Il est établi depuis longtemps que le gaulois est une langue celtique, parfois classée comme langue celtique continentale, alors que d'autres sources n'hésitent pas à souligner sa parenté étroite avec le groupe des langues celtiques brittoniques. Le français doit peu de choses au gaulois : 150 mots (si l'on exclue les termes dialectaux) et quasiment rien au niveau grammatical et syntaxique. Cependant, la langue française est de toutes les langues romanes celle qui est la plus imprégnée de « celticisms ». Ainsi de nombreux noms d'arbres (if, chêne, érable, verne, etc.), de plantes (droue, beloce, fourdraine, etc.), de poissons (vandoise, limande, loche, etc.), de techniques (ardoise, gouge, quai, chai, etc.) sont propres au latin de Gaule, ainsi que des calques comme *aveugle* (bas latin *aboculis* « sans yeux » < gaulois *eksops*, même sens), quelques influences phonétiques sûres comme *caisse* de **caxsa* au lieu de *capsa* ou *chétif* (anciennement *chaitif*) de **caxtivu-* au lieu de *captivu-*^{[16],[17]}.

Article détaillé : Histoire de la langue française.

Les Gaulois utilisaient peut-être (mais les témoignages ne sont pas directs et peu sûrs) le système de numération vicésimal (en base 20) ; la présence résiduelle en français de ce système (80 se disant *quatre-vingts* et non *octante* comme en latin ; l'hôpital des Quinze-Vingts, héritier d'un hospice fondé vers 1260 par Saint Louis pour 300 aveugles, etc.) est peut-être due à cet héritage.

Certains Gaulois utilisaient l'alphabet grec et comme monnaie des divisions du statère grec. Dans la Turquie actuelle, la Galatie est un lointain témoignage de la présence de Gaulois Volques (Galates) qui servirent Alexandre le Grand comme mercenaires avant de s'établir dans cette région d'Asie Mineure, où ils firent d'Ankara (Ancyre) leur capitale. Le quartier d'Istanbul nommé Galatasaray, « palais des Galates », pourrait provenir du fait de la résidence des mercenaires engagés par le pouvoir byzantin. À en croire saint Jérôme, dans son commentaire de l'*Épître aux Galates*, ces derniers parlaient encore au IV^e siècle la même langue que les Trévires (Trèves). Il faut donc supposer qu'à cette époque le gaulois n'avait pas encore disparu d'Asie mineure, ni d'ailleurs des bords du Rhin, à moins que l'auteur n'ait repris des écrits antérieurs.

Religion

Articles détaillés : Religion gauloise et Druides.

Les Gaulois étaient polythéistes, donc croyaient en plusieurs dieux. Le druide était un personnage important aux multiples facettes. Il était prêtre, maître d'école, médecin et juge. Les *vates* secondaient les druides en remplissant la fonction de sacrificateurs.

La société gauloise était régie par des classes : clergé, noblesse, peuple. Le clergé, composé de prêtres, nommés druides, la noblesse, composée des guerriers les plus riches et les plus braves, dirigeaient le peuple. Les druides enseignaient l'immortalité de l'âme et adoraient les forces de la nature.

Ils étaient fort respectés, car seuls, parmi les Gaulois, ils faisaient de longues études et possédaient quelque instruction. Ils enseignaient que l'âme ne meurt pas avec le corps. Ils ne s'occupaient pas seulement du culte religieux, mais ils étaient encore juges, professeurs, médecins.

Les nobles se réunissaient pour gouverner leur tribu ou bien se choisissaient un chef. Ils avaient des compagnons d'armes qui devaient les suivre partout et même se tuer sur leur corps lorsqu'ils venaient à mourir. Le peuple, en temps ordinaire cultivait la terre déjà fertile en blé, gardait les troupeaux, chassait et pêchait. Mais, en temps de guerre, il prenait les armes et partait en bandes, sans discipline, sans organisation. Pour cette raison, les guerriers gaulois étaient parfois vaincus, malgré leur grand courage.

Ils avaient un mépris complet de la mort, car ils croyaient que l'âme revit ensuite dans un autre corps. Ils n'adoraient pas, comme les autres peuples païens, des dieux de pierre ou de bois, mais tout ce qui leur semblait beau ou terrible

dans la nature : le soleil, le tonnerre, les montagnes, et surtout Teutatès, dieu protecteur de la *touta*, du peuple. Selon les auteurs antiques prompts à rappeler la sauvagerie des gaulois, les druides immolaient à leurs dieux des victimes humaines, des criminels ou des prisonniers de guerre. Ils les brûlaient dans des cages d'osier, en chantant pour étouffer leurs cris.

La plus connue de leurs cérémonies religieuses était la cueillette du gui auquel ils attribuaient la vertu de guérir toutes les maladies. C'était un travail long et minutieux que les druides exécutaient avec précision. Le premier jour de l'an, un druide en robe blanche, monté sur un chêne, coupait avec une faucille d'or le gui qu'il laissait tomber dans un drap blanc, tenu au pied de l'arbre par d'autres druides. On le partageait ensuite entre les druides, qui passaient la fin de la journée en festins et en réjouissances.

Structure sociale

Les Gaulois, comme de nombreuses civilisations antiques, tenaient entre eux des rapports fonctionnant sur le principe de la clientèle. Ce lien social très fort serait apparu pendant l'époque aristocratique (III^e siècle av. J.-C. et II^e siècle av. J.-C.) et aurait perduré jusqu'à la conquête, lorsque des notables locaux (les « Vergobrets ») se seraient substitués aux nobles. Les clients servaient des patrons, sans doute originellement afin de rembourser d'anciennes dettes, de réparer certaines fautes, ou pour d'autres raisons à caractère social et ce lien se transmettait héréditairement. L'homme ou le peuple client était libre (le clientélisme antique est différent de l'esclavage) mais il devait rendre des services ou s'acquitter de tributs. Un patron pouvait avoir plusieurs clients. Il pouvait, enfin, défaire le lien qui pesait sur sa clientèle ou bien transmettre sa clientèle à un autre. Des *gens*, des familles entières, pouvaient ainsi être clientes d'une personne ou d'une famille puis d'une autre.

Peuples gaulois

Article détaillé : Liste des peuples celtes.

Les Gaulois célèbres

- Ambigatos, (VI^e siècle av. J.-C.) roi des Bituriges. Peut-être un fondateur mythique.
- Brennos, qui conquiert Rome en 390 av. J.-C.
- Brennos, qui pilla Delphes en 279 av. J.-C.
- Diviciacos, -61, druide et vergobret (magistrat suprême) des Eduens, ami de l'avocat et orateur romain Ciceron.
- Boduognat, chef des Aduatiques lors de la première guerre contre les Belges en -57. Selon le récit de Jules César, celui-ci faillit être vaincu au cours de la bataille du Sabis, dite "de la Sambre" ou de "la Celle", obligeant le général romain à raffermir la combativité de ses légions en montant à leur tête pour empêcher leur encerclement. Boduognat mourut dans l'année qui suivit sa défaite.
- Ambiorix, roi des Eburons et chef de la révolte des Belges en -54. Après avoir surpris les légions dans les forêts du nord, il réussit à échapper aux Romains en s'enfuyant en Germanie.
- Vercingétorix, roi arverne, chef de la coalition gauloise qui s'opposa à César en -52 avant de se rendre à l'issue du siège d'Alesia -au cours duquel il ne put rompre l'encerclement de la place- et d'être emmené à Rome pour y être exécuté.
- Lucterios, un des derniers chefs gaulois résistant à Jules César en -51 sur le site d'Uxellodunum. Réfugié chez les Arvernes après la chute de la place, il fut livré par eux à Jules César et exécuté.



Buste de Brennos provenant de la figure de proue du cuirassé *Brennus*, Musée national de la Marine.

- Julius Sabinus, Gaulois romanisé qui déclencha une révolte de la tribu belge des Trévires en + 69 avant de se rendre au bout de plusieurs années et d'être exécuté avec son épouse par l'empereur Vespasien
- Crixus, esclave et gladiateur, accompagna Spartacus dans la grande révolte des esclaves en -73 -71.
- Oenomaüs, esclave et gladiateur, accompagna Spartacus dans sa révolte, -73 -71.

Héritage

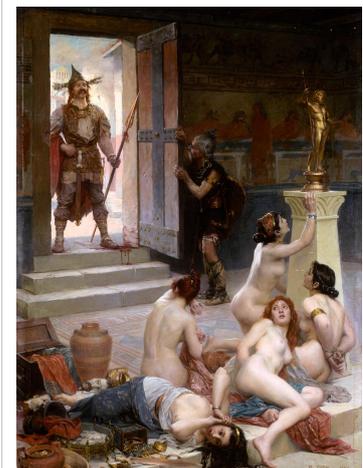
Historiographie française

La genèse de la conscience nationale française se produit au cours de plusieurs phases historiques : depuis l'Antiquité jusqu'au Moyen Âge, se développe le mythe gaulois avant même son existence, au XV^e siècle émerge culturellement la conscience nationale grâce à la redécouverte du passé gaulois par un petit groupe d'érudits humanistes, au XVIII^e siècle et surtout au XIX^e siècle se politise l'idée nationale en faisant réémerger les mythes précédents, après la guerre de 1870 et au XX^e siècle l'idée nationale au travers du mythe gaulois se met à acquérir le soutien des masses^[18].

La légende de l'origine troyenne des Francs est un mythe historique apparu au VII^e siècle et couramment utilisé jusqu'à la seconde moitié du XVI^e siècle, faisant des Romains (descendants du Troyen Énée) les frères des Gaulois. Il est popularisé par les écrivains et les chroniqueurs de Frédégaire à Ronsard, et évolue progressivement en intégrant celui de l'origine troyenne des Gaulois. Au Moyen Âge classique, le mythe troyen d'identification devient de plus en plus englobant : dans les romans courtois, les Troyens sont à l'origine des défrichements ou de la hiérarchie féodale en France. Ce mythe élitiste, correspondant à la première phase du mouvement national selon l'historien Miroslav Hroch, légitime la domination de la noblesse et du clergé chrétien sur l'ensemble de la société. Au XV^e siècle, l'émergence de royaumes nationaux sûrs de leur identité voit les sociétés en quête d'autochtonie refuser leur mythe des origines troyennes remis en cause scientifiquement par les humanistes de la Renaissance. La France ranime ses ancêtres Gaulois au détriment des Troyens^[19]. Au XVI^e siècle, dans un contexte de celtomanie (depuis *l'Illustration de Gaule et Singularité de Troie* de Jean Lemaire de Belges en 1511 jusqu'au roman *L'Astrée* d'Honoré d'Urfé en 1627), naît le mythe de la Gaule indépendante et du « bon gaulois » vis-à-vis des Romains dont les Italiens se réclament les descendants légitimes, comme dans l'ouvrage de Pierre de La Ramée en 1559 *De moribus veterum Gallorum* (Livre des mœurs des Gaulois). Les historiens humanistes de cette époque, essentiellement des juristes comme François Hotman, imaginent une monarchie gouvernée par des assemblées libres (parlements et États généraux), à l'instar des assemblées druidiques. Au XVII^e siècle, la monarchie absolue revient au mythe troyen à l'origine des rois Francs chrétiens régnant sur un peuple issu des Gallo-romains^[20].



Statue monumentale de Vercingétorix par Aimé Millet, Alise-Sainte-Reine, 1865.



Brennus et sa part de butin, Paul Jamin, 1893.

Au XVIII^e siècle, l'image des Gaulois dans les milieux lettrés n'est plus valorisante : l'article *Gaulois* de l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert conclut ainsi : « Les moeurs des Gaulois du temps de César, étaient la barbarie même Il faut, comme le dit M. de Voltaire, détourner les yeux de ces temps horribles, qui font la honte de la nature ». Cette image est radicalement changée à la même époque par plusieurs courants : un courant historique portant sur une querelle entre germanistes et romanistes, un courant archéologique et ethnographique porté par des antiquaires anglais puis français. Ce courant est initié par l'antiquaire anglais William Stukeley qui fait revivre le mythe druidique : dans *The History of the Temples of the Ancient Celts* publié en 1740, il développe la théorie selon laquelle les monuments mégalithiques sont les temples des druides. Le néodruidisme apparaît alors, remettant les Celtes et les Gaulois à l'ordre du jour. Un autre courant littéraire est mené par le poète et faussaire écossais James Macpherson, auteur entre 1760 et 1763 d'Ossian et notamment de *Fragments de poésie ancienne recueillis dans les montagnes d'Écosse* qu'il attribue à un barde guerrier, redonnant ainsi la popularité aux Celtes et Gaulois par la littérature. La Révolution française se réclame plutôt de la République romaine ou de Sparte, à l'exception de l'abbé Sieyès : alors que la noblesse fait remonter ses privilèges à la conquête franque, l'essayiste et religieux français, favorable au Tiers état, rappelle que cette conquête s'est faite sur les Gallo-romains. L'origine du peuple français serait donc les Gaulois.



Vercingetorix jette ses armes aux pieds de Jules César, peinture de Lionel Royer, 1899.

Au XIX^e siècle, François-René de Chateaubriand réalise la synthèse entre le mégalithisme et l'ossianisme dans *Les Martyrs* publié en 1809. Sous la Restauration puis les Trois Glorieuses, de jeunes historiens Amédée Thierry (c'est lui qui fait naître le mythe de « Nos ancêtres les Gaulois » dans son *Histoire des Gaulois* publiée en 1828^[21]) puis Henri Martin relisent les textes antiques grecs et romains et réécrivent l'histoire de France non plus sous la chronologie dynastique mais sous l'angle de la nation vieille de 2 000 ans : ils consacrent à nouveau les Gaulois comme ancêtres originels des Français et créent des légendes autour du premier héros national, Vercingétorix. Napoléon III, auteur d'une biographie de Jules César (en 1866)^[22], a contribué à ranimer le passé gaulois : il commande au sculpteur Aimé Millet la statue monumentale de Vercingétorix, érigée sur le site d'Alésia ; il favorise le développement de sociétés savantes menant des fouilles archéologiques (Jacques Gabriel Bulliot et Bibracte en 1836, Joseph Déchelette engage des correspondances avec tous les savants européens pour y visiter leurs oppida) sous la houlette de Prosper Mérimée, il s'implique dans les chantiers de fouilles (Gergovie, Alésia, Bibracte dont on recherche alors les emplacements) sur les sites de la guerre des Gaules, chantiers confiés à son aide de camp le colonel baron Eugène Stoffel, historien dans l'âme.

Les instituteurs de la Troisième République, par leur haine du Second Empire accusé de vouloir imposer son histoire officielle, remettent en cause ces emplacements, à tort^[23]. Dans un but de propagande nationale destinée à exalter le patriotisme des Français, notamment au début du XX^e siècle dans le contexte de l'opposition à l'Allemagne, l'idéologie de l'école de Jules Michelet et de la Troisième République a propagé une vision ethnocentriste du peuple français, privilégiant un élément gaulois indigène (Vercingétorix est vu comme un résistant à l'envahisseur) par rapport aux éléments romains, germaniques et romans postérieurs, voulant également restaurer les frontières naturelles de la Gaule. Ainsi, dans l'église de Ham, on pouvait voir jusqu'à l'époque de la Grande Guerre, un plâtre (préfiguration d'un bronze) dans lequel Vercingétorix et Jeanne d'Arc se serraient la main, avec marqué au revers « Aux martyrs de la résistance »^[24]. Les manuels scolaires sont illustrés de reproductions d'estampes avec des représentations archétypales : sacrifice humain par un druide sur un dolmen, reddition du valeureux Vercingétorix à cheval, jetant ses armes aux pieds de César. Ernest Lavisse, dans son *Histoire de France illustrée depuis les origines jusqu'à la Révolution* aux nombreuses rééditions, parle des Gaulois comme des barbares hirsutes indisciplinés mais « braves, intelligents et gais ». *Le Tour de la France par deux enfants* d'Augustine Fouillée, destiné au cours moyen, décrit la Gaule « presque entièrement couverte de forêts. Il y avait peu de villes et la moindre ferme de votre village, enfant, vous semblait sublime ». Dans cette vision, Rome a apporté la civilisation à la Gaule comme la France

l'apporte à ses colonies.

Les deux guerres mondiales ne modifient pas cette vision d'une Gaule héroïque résistant bravement, le personnage de Vercingétorix étant utilisé sous l'Occupation aussi bien par les tenants du maréchal Pétain qui voient dans le héros gaulois la dignité qu'il faut afficher dans la défaite et la lucidité de se placer sous la domination militaire romaine (Vercingétorix est alors assimilé au maréchal, la domination romaine aux nazis), que par les tenants du général de Gaulle qui exaltent sa volonté de lutter jusqu'au bout pour l'indépendance nationale. L'archéologie de sauvetage développée à partir des années 1975 fournit un nouvel éclairage sur le monde celtique, notamment grâce aux nombreuses études fédérées par le Centre archéologique européen de Bibracte. Les historiens actuels travaillent à démêler tous ces mythes de « nos ancêtres les Gaulois » qui visaient à créer une grande épopée nationale et essaient de rétablir la place réelle des Gaulois dans l'histoire, à la lumière des recherches les plus récentes, tandis que des bandes dessinées comme *Alix*, *Vae victis !* ou *Astérix et Obélix* perpétuent ces mythes^[25].

Notes et références

Notes

- [1] [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Gaulois_\(peuples\)&action=edit](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Gaulois_(peuples)&action=edit)
- [2] [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Gaulois_\(peuples\)&action=edit§ion=0](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Gaulois_(peuples)&action=edit§ion=0)
- [3] Jules César, La Guerre des Gaules, Livre I (http://fr.wikisource.org/wiki/La_Guerre_des_Gaules/Livre_I). Traduction du latin : Iulius Caesar, *Commentarii de bello Gallico* (http://la.wikisource.org/wiki/Commentarii_de_bello_Gallico/Liber_I)
- [4] ou **Walhisk* avec *h* guttural
- [5] du germanique **walχ-* « étranger » avec suffixe adjectival *-isk-* (The Oxford dictionary of English Etymology)
- [6] Définition Gaulois (<http://www.cnrtl.fr/definition/gaulois>) sur Trésor de la langue française informatisé
- [7] Tite-Live, *Histoire romaine*
- [8] Dictionnaire des Antiquités grecques et romaines, tome4, vol.2, article *sapo* p. 1062
- [9] Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*, éditions errance, 2003, p. 86 et p. 268.
- [10] Ferdinand Lot, *La Gaule*, édition revue et mise à jour par Paul-Marie Duval, Collection marabout université, librairie Arthème Fayard 1967. p. 57.
- [11] Ferdinand Lot, *Op. cité*, p. 58.
- [12] Site du Laboratoire Universitaire d'Enseignement et de Recherche (LUERN) (<http://www.luern.fr/>)
- [13] M. Dietler, « L'art du vin chez les Gaulois », *Dossier pour la Science*, n° 61, octobre-décembre 2008, p. 42-49.
- [14] « La société celtique » (<http://www.cgauloise.com/2008/09/la-socit-celtique.html>), 29 septembre 2008.
- [15] "Qui étaient les Gaulois", sous la direction de François Malrain et Matthieu Poux, 209 pages, universcience éditions, éditions de La Martinière, 6 octobre 2011.
- [16] Pierre-Yves Lambert, *La langue gauloise*, éditions errance 1994.
- [17] Xavier Delamarre, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Errance, 2003.
- [18] Michael Dietler, «Our ancestors the Gauls': archaeology, ethnic nationalism, and the manipulation of Celtic identity in modern Europe», *American Anthropologist*, 96: 584-605, 1994; Michael Dietler, «A tale of three sites: the monumentalization of Celtic oppida and the politics of collective memory and identity», "World Archaeology", 30: 72-89, 1998.
- [19] Laurent Avezou, « Gaulois, l'histoire d'un mythe, Métarécit de l'histoire nationaliste française », conférence à la cité des Sciences et de l'Industrie, 31 janvier 2012
- [20] Claude-Gilbert Dubois, *Celtes et Gaulois au XVIe siècle : Le développement littéraire d'un mythe nationaliste (de Pétrarque à Descartes)*, Vrin, 1972, p. 110
- [21] Jean-Louis Brunaux, « Nos ancêtres les Gaulois... », *L'Histoire* n° 326, décembre 2007, p. 37-41
- [22] Dans sa préface, il écrit que, malgré la résistance héroïque gauloise, le césarisme fait le bonheur des peuples.
- [23] À cette époque, les fouilles archéologiques réalisées par des professeurs d'Université ne concernaient que les pays étrangers (Grèce, Italie, Égypte, etc.), celles réalisées en France n'étaient que le fait d'amateurs manquant de moyens et de connaissances: notaire, médecin, instituteur ou professeur du secondaire.
- [24] Joël Mack, « Une poignée de main imaginaire : Vercingétorix et Jeanne d'Arc, symboles d'une mystique de la nation (1870-1918) », *Cahiers d'histoire*, 44-2, 1999.
- [25] Vercingétorix (<http://www.franceculture.com/emission-college-de-france-vercingetorix-2010-08-08.html>) Conférence de Christian Goudineau le 8 août 2010

Références

Sources

- *Les Celtes - Histoire et dictionnaire* de Venceslas Kruta aux éditions Robert Laffont
- I.C.Zeuss, GRAMMATICA CELTICA e monumentis vetustis tam Hibernicae linguae quam Britannicarum dialectorum Cambriacae Cornicae Aremoricae comparatis Gallicae priscae reliquis construxit I.C. Zeuss, Phil.D^rHist.Prof., editio altera curavit. H.Ebel, .Ph.D^r., Acad.Reg.Hib.Soc.Hon., Acad.Reg.Boruss.Adi.Comm.Epist. Berolini, Apud Weidmannos MDCCCLXXI.

Liens externes

- Cartes des peuples gaulois vers l'an I (http://www.lexilogos.com/gaulois_peuples_carte.htm)
- Les Gaulois en Provence : l'oppidum d'Entremont (<http://www.entremont.culture.gouv.fr/>) par Patrice Arcelin directeur de recherche au Centre Camille Jullian; Gaétan Congès, conservateur en chef du patrimoine, Martine Willaume, conservatrice en chef du patrimoine produit par le ministère de la culture et de la communication (collection Grands sites archéologiques (<http://www.grands-sites-archeologiques.culture.fr>)).
- Les Gaulois d'Acy-Romance (<http://www.gaulois.ardennes.culture.fr>) : voyage à la rencontre des Rèmes dans un village gaulois fouillé par Bernard Lambot. Site produit par le ministère de la culture et de la communication (collection Grands sites archéologiques (<http://www.grands-sites-archeologiques.culture.fr>)).
- Lattes en Languedoc, les Gaulois du Sud (<http://www.lattara.culture.fr>) par Thierry Janin et Michel Py (CNRS, UMR 5140) produit par le ministère de la culture et de la communication (collection Grands sites archéologiques (<http://www.grands-sites-archeologiques.culture.fr>)).
- Dominique Garcia, *Les Celtes de Gaule méditerranéenne, définition et caractérisation*, éditions Bibracte, 2006, (<http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/10/21/33/PDF/3-Garcia-Budapest.pdf>),
- La religion gauloise (http://www.clio.fr/BIBLIOTHEQUE/la_religion_gauloise.asp) par Jean-Louis Brunaux, Chargé de recherche au CNRS.
- Le calendrier gaulois (http://www.louisg.net/C_gaulois.htm)
-  Portail du monde celtique
-  Portail de la Rome antique

Sources et contributeurs de l'article

Gaulois (peuples) *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?oldid=97696909> *Contributeurs*: --El Pingu--, 120, 1327dede, 20ce, A2, AUBRIANT, Albigois, Alex941204h2, Ambrosius, Amergin, Anatoleborde, AnneJea, Aoineko, Apokrif, Archeos, Aristarché, Aruspice, Azoe, B-noa, Baleer, Basile II, Bbullot, BellaDetestaMatribus, Benchaum, Bentbibhamza, Betoboullosa, Bibi Saint-Pol, Binabik155, Boiate, Boretti, Brozouf, Bruno Danielzik, Bzh-99, Cangadoba, Carfois, Carloman, Cassuis, Ccmpg, Ceridwen, Chrysostomos, Claude Valette, Cometconseil, Coyau, Coyote du 86, Croquant, Curry, Céréales Killer, Depil, Desirebeast, Dhatier, DocteurCosmos, Duistrezon, EDUCA33E, Eburon, Ec.Domnowall, Elarance2, Elfix, Elpiaf, Enreveluj, Esprit Fugace, Etexcit, Filos96, Fphilibert, Francis, Fredmaranhao, Fredpollux, Fritrinu, Gentil Hibou, Ghislain Montvernay, Gmt, Gonioul, Graouilly, Grillepain01, Grimlock, Gzen92, Hanen Roland, Hbourj, Hemmer, Heurtelions, Hippo75, Hubertgui, Humboldt, Hégésippe Cormier, Isaac Sanolnacov, JLM, Jack Rabbit Slim's, Jd, Jean Le Borgne, JeanPaul, Jeanot, Jeffdelonge, Jerome66, Joel camelot, Jonathan1, Jpm1706, JulienCr, Kelson, Kilit, Kyro, La Reine d'Angleterre, Lamiot, Laurent Nguyen, Le scripteur, Le serbe, LeMorvandiau, Leag, Lebiblio, Lignomontanus, Lionel June, Litlok, Ljuboni, Looxix, Lynntonionlondon, Madamedekeravel, MagicOz, Mandeville, Maquisard68, Markan80, Masterdeis, Maurilbert, Med, Meszigues, Mica, Milean Creor, Milky2, Monsieur le Chanoine, Moreau.henri, Moulins, Moyg, Musicaline, Naevus, Nataraja, Necrid Master, NicoV, Nicolas Ray, Nodulation, Nonopoly, Nortmannus, Nouill, Olivier1986, Ollamh, Orthodingue, Orthogaffe, Padawane, Papydenis, Parmentier, Penjo, Phido, Phildij, Planete Deschiens, PlexusSolaris, Pok148, Polmars, Pom445, Poulos, Priper, Prosumac2, PtdV:Neutre, Pymouss, Radarm, Rinaldum, Rosier, RémiH, S0l0xal, Salsero35, Sanguinez, Sebleouf, Semnoz, Shakki, Siabraid, Sienna, Siren, Smily, Soig, Solveig, Spiridon Ion Cepleanu, Stéphane33, Taguelmoust, Tamadepardin, The RedBurn, Thecyberman, Theonlymania, Thesupermat, ThomasPusch, Tinodela, Titlutin, Touchatou, Treanna, Treehill, Vargenau, Vazkor, Vincnet, Vlaam, VonTasha, William Jexpire, Xic667, Zetud, script de conversion, Épiméthée, 344 modifications anonymes

Source des images, licences et contributeurs

Fichier:Searchtool-80%.png *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Searchtool-80%.png> *Licence*: GNU Lesser General Public License *Contributeurs*: David Vignoni, Ysangkok

Image:Disambig colour.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Disambig_colour.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Bub's

Fichier:Question book-4.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Question_book-4.svg *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: Tkgd2007

Fichier:Celts in III century BC.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Celts_in_III_century_BC.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Castagna

Fichier:Flag of France.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_France.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:SKopp, User:SKopp, User:SKopp, User:SKopp, User:SKopp, User:SKopp

Fichier:Flag of Belgium (civil).svg *Source*: [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Belgium_\(civil\).svg](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Belgium_(civil).svg) *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Bean49, Cathy Richards, David Descamps, Dbenbenn, Denelson83, Evanc0912, Fry1989, Gabriel trzy, Howcome, IvanOS, Mimich, Ms2ger, Nightstallion, Oreo Priest, Pitke, Ricordisamao, Rocket000, Rodejong, SiBr4, Sir Iain, ThomasPusch, Warddr, Zscout370, 7 modifications anonymes

Fichier:Flag of the Netherlands.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_the_Netherlands.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Zscout370

Fichier:Flag of Luxembourg.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Luxembourg.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:SKopp

Fichier:Flag of Germany.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Germany.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Madden, User:SKopp

Fichier:Flag of Switzerland.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Switzerland.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: User:Marc Mongenet Credits User:xfi- User:Zscout370

Fichier:Flag of Italy.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Flag_of_Italy.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: see below

Image:Gtk-dialog-info.svg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gtk-dialog-info.svg> *Licence*: GNU Lesser General Public License *Contributeurs*: David Vignoni

File:Gaul, 1st century BC.gif *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Gaul_1st_century_BC.gif *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: AnR00002, Bibi Saint-Pol, Coldee, David Kernow, Flamarande, It Is Me Here, Kirill Lokshin, Linguae, Stanzilla, Wereon, 1 modification anonymes

Image:Soldat Gaulois.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Soldat_Gaulois.svg *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 2.5,2.0,1.0 *Contributeurs*: Rinaldum

Image:MaquetteFerneDeVerberie1.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MaquetteFerneDeVerberie1.jpg> *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs*: User:Claude Valette

Image:MaquetteFerneDeVerberie2.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MaquetteFerneDeVerberie2.jpg> *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs*: User:Claude Valette

Image:MaquetteFerneDeVerberie3.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:MaquetteFerneDeVerberie3.jpg> *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs*: User:Claude Valette

Image:SusScrofaGallicus.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:SusScrofaGallicus.jpg> *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs*: User:Spiridon Ion Cepleanu

Image:CerclageDUnSeauGaulois.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:CerclageDUnSeauGaulois.jpg> *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs*: User:Claude Valette

Fichier:Brennus mg 9724.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Brennus_mg_9724.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs*: Med

Fichier:Vercingétorix Alésia.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Vercingétorix_Alésia.jpg *Licence*: Creative Commons Attribution-Sharealike 3.0 *Contributeurs*: Siren-Com

File:Paul Jamin - Le Brenn et sa part de butin 1893.jpg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Paul_Jamin_-_Le_Brenn_et_sa_part_de_butin_1893.jpg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: AnonMoos, Charvex, Cristiano64, Dmitry Rozhkov, Kilom691, Mattes, Millevache, Zolo

File:Siege-alesia-vercingetorix-jules-cesar.jpg *Source*: <http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Siege-alesia-vercingetorix-jules-cesar.jpg> *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: Annieologue, Benchaum, Coldee, DutchHoratius, Filos96, Gump Stump, Horatius, Kelson, Ketamino, Kilom691, Mattes, Morgan Riley, Picture Master, SniperMaské, Svench, Thib Phil, Türeljo, 18 modifications anonymes

Fichier:Lindisfarne StJohn Knot2 3.svg *Source*: http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Lindisfarne_StJohn_Knot2_3.svg *Licence*: Public Domain *Contributeurs*: AnonMoos, Bukk, Dbachmann, Dsmgdgold, Hyacinth, Kilom691, Melian, Perhelion

Fichier:Romulus et Remus (transparent).png *Source*: [http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Romulus_et_Remus_\(transparent\).png](http://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fichier:Romulus_et_Remus_(transparent).png) *Licence*: GNU Free Documentation License *Contributeurs*: Donarreiskoffler (photo); Gdgourou (remove background); Vascer (remove more background) fr.wikipedia.

Licence